

PORTRAIT

Le cas Dieudonné



Une grande gueule sachant l'ouvrir, même quand il ne "faut pas": Dieudonné dans toute sa splendeur ...
 (photo: Bonnie productions)

L'humoriste français, connu pour ses positions virulentes, a vu certaines de ses représentations interdites. Toujours est-il qu'il sera à la Maison de la Culture d'Arlon ce samedi 6 mars et que la salle affiche complet.

Comment Dieudonné en est-il arrivé là? Comment se fait-il que cet artiste, que l'ONU a qualifié d'"homme de bonne volonté dans sa lutte contre le racisme" se voit aujourd'hui accusé d'antisémitisme? Lui qui a fait ses premiers pas sur scène - et accédé à la célébrité - en duo avec Elie Semoun, humoriste comme lui, et non moins juif? Aurait-il perdu la tête? S'agit-t-il d'un malentendu? D'une campagne marketing ou de diffamation ?

Dieudonné Mbala Mbala, né le 11 février 1966 d'une mère bretonne et d'un père came-rounais, a grandi dans la banlieue parisienne. Doté d'un bagout hors pair, il travaille tout d'abord comme commercial "de choc", capable de vendre n'importe quoi à n'importe qui ... une piste? En voici une autre: Avant d'utiliser le rire comme arme de combat, il a milité longtemps pour l'inté-

gration, notamment au sein de SOS-Racisme. C'est un humoriste exceptionnel qui, au delà de son langage "gonflé" est capable de faire rire aux larmes sans prononcer un mot, juste en modifiant subtilement une expression du visage. Ses spectacles corrosifs, ses mots jouissifs et son regard sans complaisance sur l'Occident, Israël et les Etats-Unis lui ont pourtant attiré bien des foudres. C'est qu'il a une grande gueule. Et il n'épargne per-sonne.

En 1997, il se présente aux législatives dans la circonscription de Dreux où sa liste obtient 7,74 pour cent, servant ainsi de barrage au Front National. Puis, il s'est mis à transformer les casernes et les fermes abandonnées en espaces culturels alternatifs. Jus-qu'ici, tout va bien.

Or, après sa dernière sortie politique en tant que candidat

aux dernières présidentielles, il revient en l'an 2000 avec un spectacle, "Pardon Judas", suivi d'une campagne de promo-tion durant laquelle il n'épar-gne même pas la religion de sa propre mère, et par la même occasion le Vatican et le Pape. Cela lui a valu des lettres d'in-sultes qu'il a d'ailleurs pu-bliées dans un recueil.

Sa première condamnation remonte à 2001: trente mille francs d'amende pour diffama-tion raciale à l'égard des Blancs et des Catholiques. La plainte a été introduite par un groupuscule d'extrême-droite, "Alliance générale contre le ra-cisme et pour le respect de l'i-dentité française et chrétien-ne", pour avoir qualifié les Blancs "d'esclavagistes" et de "racistes".

On ne peut pas plaire à tout le monde

En 2003, le Parquet de la section anti-terroriste de Paris l'a accusé "d'apologie d'actes terroristes" suite à sa déclara-tion: "Je préfère le charisme de Ben Laden à celui de George Bush." Toujours en 2003, lors de l'émission "On ne peut pas plaire à tout le monde" sur la chaîne France 3, il présente un sketch qu'il conclut, déguisé en juif orthodoxe, par un jeu de mot faisant allusion au salut hitlérien: "Isra-Heil!". Les con-testations et plaintes générées par cette prestation furent tel-les qu'elles ont poussé l'humo-riste à s'excuser publique-ment. Mais cela n'a pas empê-ché plusieurs communes fran-çaises d'annuler ses spectacles en prétextant une "menace d'ordre public".

Début janvier, l'humoriste défiait les associations sioni-stes en lançant, sur les ondes de Radio Monte Carlo: "Je me torche le cul avec le drapeau israélien". Le 5 février 2004, une centaine de personnes sont venues perturber son spectacle à Lyon, en utilisant notamment des bombes fu-migènes. Il y avait plus de 900 personnes dans la salle - elles n'ont pas bougé. Enfin, le 10 février passé, la section suisse de la Licra (Ligue interna-tionale contre le racisme et l'an-tisémitisme) portait plainte contre l'artiste pour ses pro-pos tenus dans le Journal du Dimanche: "Ceux qui m'atta-quent ont fondé des empires et des fortunes sur la traite des Noirs. Ils m'accusent d'être an-tisémitite. Cela n'a pas de sens...". Voilà, en gros, les faits. Alors, Dieudonné? Antisémitite ou pas?

Certaines voix sont formel-les. Selon Anne Audard, prési-dente de la communauté is-raélite libérale de Genève, Dieudonné s'inscrit dans ce nouvel antisémitisme qui fait l'amalgame entre la politique

actuelle d'Israël et l'ensemble du peuple juif. Quant à la pre-se européenne de gauche, elle prend ses distances par rap-port à l'humoriste. On lui re-proche de vouloir tout et son contraire, "d'enchaîner les zig-zags intellectuels, de reprodui-re jusqu'à la nausée la stratégie du coup d'éclat per-manent", de jouer désormais "dans le petit théâtre des cal-culateurs cyniques", pour ne citer qu'une source. Quant à Elie Semoun, il se dit passable-ment irrité par les propos de son compagnon de scène pen-dant quinze années, qu'il ne comprend pas. Même l'humo-riste Guy Bedos, un des modèles de Dieudonné, et dont l'humour grinçant est bien connu, lui suggère de se cal-mer ou alors de se recycler dans le mime. D'autres person-nes engagées, comme l'in-tellectuel Jean Bricmont (*), sont plus nuancées:

Selon Bricmont, la culture occidentale a été façonnée par des apologies de l'esclavage ou du colonialisme, et néan-moins épargnés par la censure. Et il s'en félicite. Car, selon lui, la parole n'est pas l'action, et elle doit être protégée. S'expri-mant sur le cas Dieudonné, l'intellectuel émet quelques re-marques sur les propos incriminés: "Puisque Bush est inca-pable de voir un lien entre la politique des États-Unis et le 11 septembre et qu'il con-sidère Sharon comme un hom-me de paix, pourquoi un hu-moriste ne pourrait-il pas ironi-ser sur l'axe du bien américa-no-sioniste?" Reste la compa-raison entre Israël et le nazis-me. "Personnellement, je ne la ferais jamais, mais pas seule-ment parce qu'elle est cho-quante. Elle contribue à une déformation constante de la vision que nous avons de l'histoire."

L'intellectuel est d'avis que le système de propagande oc-cidental assimilerait tous ses adversaires à Hitler: "Qui était le 'Hitler sur le Nil' en 1956? Nasser, parce qu'il avait natio-nalisé le canal de Suez. Après lui, vinrent le FLN, Milosevic, les Talibans, Saddam Hussein et d'autres. Tous furent des 'nouveaux Hitler'." Le Pen au-rait constamment été comparé à Hitler lors de la dernière élection présidentielle en Fran-ce, sans que cela n'ait provo-qué de fortes protestations contre la banalisation du nazis-me que cette comparaison im-pliquait. "Comment s'étonner alors si des gens qui se sentent solidaires des Palestiniens ou des Irakiens adoptent l'arc réflexe de la pensée occiden-tale, c'est-à-dire l'équation X=Hitler, mais en mettant Bush ou Sharon, Israël ou les États-Unis à la place de X? Ce serait déplacé, et aussi une sérieuse

erreur politique, qui représen-terait néanmoins, le reflet, maladroitement inversé, du discours dominant."

Pour ce qui est du nécessai-re combat contre l'antisémitis-me, Bricmont doute que "l'an-nulation quasi systématique des spectacles d'un comédien qui n'a jamais eu sa langue en poche lorsqu'il abordait d'autres sujets qu'Israël, va contribuer à faire changer d'a-vis ceux qui croient à l'existen-ce d'un lobby juif contrôlant les médias et l'industrie du spectacle".

Pour l'heure, le verbe acide et provocateur de Dieudonné n'a pas cédé aux pressions multiples. La polémique au-tour du comédien persiste, le doute quant à ses motivations profondes aussi. De là à l'accu-ser d'antisémite, il y avait un sacré pas. Il a été franchi.

Tahar Houchi, Genève, et Serge Garcia Lang



(*) Professeur de physique théorique à l'Université de Louvain, Jean Bricmont contribue régulièrement à des débats et des plates-formes de réflexion à l'intérieur du mouvement anti-guerre. Il sera membre du Jury lors du "Brussels Tribunal" du 14 au 17 avril 2004. Il a notamment (co-)écrit, en réaction aux attentats du 11 septembre, avec Noam Chomsky, Anne Morelli et Naomi Klein, "La fin de la 'fin de l'histoire'" (Editions Aden, 2001), un essai sur les dérives du post-modernisme, "Impostures Intellectuelles" (Odile Jacob, 1997) ainsi qu'un débat avec Régis Debray, "A l'ombre des Lumières" (Odile Jacob, 2003).